

succès. Son beau vieux jardin est tombé entre les mains du colonel Eastwick, longtemps employé par l'empereur de Russie pour des affaires de locomotives et de chemins de fer, et le nouveau propriétaire a conservé soigneusement les échantillons d'arbres rares recueillis par Bartram ; il a pris soin de la vieille maison bâtie par les mains mêmes de Bartram, et qui est maintenant un objet pittoresque, couvert de lierre grimpan contemporains du botaniste. Nul étranger voyageant sur nos plages ne devrait oublier de visiter ces terrains maintenant superbes, où il trouvera la plus belle collection des arbres et des arbustes d'Amérique. Par la générosité du colonel Eastwick, le jardin fournit encore des graines des arbres que Bartram avait recueillis, depuis le Canada jusqu'à la Floride. Il a été obligeamment permis à Meehan et Saunders, de Germantown, qui s'annoncent dans le numéro de juin de l'*Horticulturist*, de prendre dans ce jardin tout ce qui peut avoir du prix pour des horticulteurs. C'est quelque chose que d'avoir des graines du "jardin de Bartram."

Notre voisinage s'est trouvé heureux de posséder, comme successeurs de Bartram, deux jardiniers intelligents et estimables, venus d'Angleterre. David Landreth, qui avait été apprenti grenetier, s'établit à Philadelphie, en 1784, comme grenetier de la ville. Il fut joint, bientôt après, par son frère Cuthbert. Ces deux hommes, avec le peu de moyens qu'ils possédaient, parvinrent à faire de bonnes affaires, en joignant, pendant un temps, à leur occupation favorite, (comme ressource pour subvenir aux besoins présents,) la culture des plantes potagères rares ; et c'est à leurs premiers efforts dans ce genre d'occupation que doit être attribuée la réputation qu'a présentement le marché de Philadelphie, qui surpasse, sous ce rapport, toute autre ville de l'Union. Suivant graduellement le penchant naturel de leur excellent goût et de leur esprit cultivé, ils ajoutèrent à leurs affaires des serres mercantiles, qui ont fait les délices de l'auteur de ces lignes, dans ses jeunes années. Des plantes rares, combien rares alors ! ont été, par leur entreprise, transplantées sur nos bords, et il a été commencé un trafic de ces articles qui a grossi de manière à devenir d'une importance nationale, et il est tel ici particulièrement. Je veux parler du commerce en camélia, roses, plantes à fleurs plus rares, pas moins que des arbres. Les pépinières de Landreth ont eu une célébrité digne d'envie, et dont les descendants de ces honorables commercans ont bien sujet d'être fiers. Je puis me rappeler un temps où tous les gens instruits de Philadelphie s'y transportaient pour perfectionner leur goût et augmenter leurs collections. Toute la ville sortit, pendant plusieurs étés successifs, pour voir épanouir la première rose multiflore, la collection d'azéla, et autres nouveautés précieuses. La maëura, comme plante pour haies, a été introduite ici pour la première fois, au moyen de semences ap-

portées par Lewis et Clark. L'arbre fructifère original a été jusqu'à dernièrement la source de millions de graines ; mais ayant atteint les dimensions d'un grand pommier, il s'est courbé sous les coups de plus d'une tempête, quoique jouissant encore d'une verte vieillesse. Des magnolia d'ornement, particulièrement la *conspicua*, greffées sur l'*acuminata*, sont sorties en grand nombre de ce jardin, d'où sont venus aussi les plus beaux individus de plusieurs autres espèces d'arbres et d'arbustes. Calmes, industrieux et vraiment probes dans la conduite de leur intéressant négoce, ces messieurs ont vécu longtemps dans la jouissance de leur juste récompense, et l'auteur se trompe sur leur caractère, si leur carrière et leur intelligence ont été le moins inférieurs à celles de Bartram. Dans une branche un peu différente et avec un meilleur marché domestique, ils ont ramassé la balle à laquelle Bartram l'avait laissé tomber, l'ont tenue en mouvement, et ont popularisé l'occupation, en recevant la récompense qu'ils avaient méritée.

Plus heureux que Bartram, un descendant, David Landreth, fils, a continué le commerce toujours croissant de son père et de son oncle, jusqu'à ce que la concurrence dans la culture des arbres et des plantes de serres eût diminué de beaucoup les profits. Le vieux monsieur n'avait pourtant pas négligé de se tenir en état de pourvoir à la commande croissante de graines, de légumes ou végétaux potagers, à la culture desquels ses prédécesseurs avaient approprié d'abord dix arpens de terre, ensuite vingt, et en dernier lieu, jusqu'à trente-cinq arpens ! Les graines de Landreth acquirent une grande et toujours croissante renommée ; bientôt le besoin excéda l'approvisionnement ; mais assez tôt aussi la pépinière et la serre eurent à céder la place aux approches de la cité. La maison a été convertie en une école publique appelée du nom des propriétaires. Le grand fond d'arbres et d'arbustes d'ornement a été mis à l'enchère, fournissant aux amateurs une occasion qu'ils ont embrassée avidement, et qui a beaucoup servi à embellir nos environs. Le cimetière appelé Laurel Hill, maintenant une merveille comme terrain arborifère, par la variété et la beauté de ses arbres et arbrisseaux, et cent autres beaux sites doivent à cette source une grande partie de leur ornement. Nous ne devons pas omettre, dans ces grandes pépinières, l'origine de la *camellia Landrethii*, variété extrêmement précieuse, qui est destinée à faire passer à la postérité un nom si respecté parmi nous. Les terrains de la pépinière et du jardin se trouvèrent bientôt trop petits pour le commerce croissant des semences ; il fut acheté d'autres terres dans les environs, jusqu'à ce qu'il fût devenu trop fatigant et trop difficile de recueillir, à de grandes distances, et en grandes quantités, des productions tant indigènes qu'étrangères, et M. David Landreth, fils, devenu l'unique propriétaire du

fond de commerce, se détermina à concentrer d'un coup toute l'affaire. Un local des plus convenables, sous tous les rapports, se présente, et Bloomdale, ferme magnifique, d'environ 250 acres, à vingt milles au-dessus de Philadelphie, et près de la ville de Bristol, fut achetée. Cette ferme a maintenant un front de plus d'un mille sur la rivière Delaware. Le terrain était, à tous égards, adapté à l'objet en vue. D'un sol convenable, plane, et dans un excellent état de culture, il en fut fait incontinent un usage profitable. Les clôtures furent enlevées, la vieille et jolie demeure de la famille fut considérablement agrandie, et rendue tout ce qu'un monsieur de campagne peut désirer, avec pelouse complantée de tous les arbres précieux, anciens et nouveaux, en vogue, ayant chacun assez d'espace pour déployer toutes ses beautés, et le commerce des graines, en Amérique, prit d'un coup une position en harmonie avec sa valeur et son importance. Des parties les plus reculées de l'Inde où pénètre l'Anglais, de l'Amérique Méridionale, des Iles Antilles, et de nos possessions des bords de l'Océan Pacifique, les commandes arrivèrent avec une célérité bien capable d'ôter tout lieu de regretter les démarches coûteuses qui avaient été faites. Les immenses granges et greniers furent bientôt remplis et vidés ; la ferronnerie à neuf étages de Philadelphie, remplie de la nouvelle marchandise, plus précieuse pour notre pays croissant que toutes les soieries et merceries importées aux dépens de millions de piastres pour l'ornement de nos extravagantes belles, gémit sous le fardeau des produits de la ferme, et des instrumens aratoires fabriqués sous la surveillance de M. Landreth, pour convenir à tous les climats, à toutes les fantaisies et à toutes les bourses. Les agens se multiplièrent partout jusqu'à ce qu'il n'y eût plus en Amérique une seule ville qui ne fût en état de se procurer dans ses limites l'avantage d'avoir des semences garanties saines et des espèces ou variétés dont elles portent les noms. Le petit commencement avec dix acres avait été couronné de succès ; le produit de deux cent-cinquante acres a trouvé un prompt débit, mais ce grand produit même s'est bientôt trouvé insuffisant ; et cent-vingt-cinq acres adjacents ont été ajoutés, cette année, aux deux cent-cinquante, et ils doivent être appropriés sans délai au même usage. La petite semence a couvert trois cent soixante-quinze acres ; le gland a produit un grand chêne, à l'ombre duquel des milliers d'individus ont trouvé l'abri, la santé et la nourriture. Vous pouvez maintenant demander à cette importante portion de cette ferme des approvisionnements, avec la certitude d'obtenir ce que vous désirez. Et vous M. le rédacteur, vous n'avez qu'à prendre le chemin de fer qui part de New-York et passe par Trenton, et vous pourrez traverser ce paradis l'espace de plus d'un mille, sans rien voir, (pas même une clôture,) qu'une végétation montant profitablement à